de l'ourdou reste confiné aux cercles littéraires. Le manque de moyens déployés pour l'enseignement en ourdou fait craindre à certains que cette langue soit sans avenir, d'autant qu'elle apparaît aux yeux de beaucoup comme une langue communautaire réservée aux musulmans.

Michel BOIVIN
(CNRS, Paris)

Saad R. KHAIRI, *Jinnah Reinterpreted. The Journey from Indian Nationalism to Muslim Statehood.* Oxford University Press, Karachi, 1996. 13,5 × 21,5 cm, xx + 495 p.

Cinquante ans après la naissance du Pakistan en août 1947, et après la mort de Jinnah en septembre 1948, cette étude vient à son heure. C'est l'édition « paperback » de l'ouvrage publié d'abord en 1995, et auquel l'auteur avait travaillé pendant six ans. D'emblée, son caractère est défini : « Ce livre n'est pas une biographie. Son but est simplement de rétablir la véritable image de Jinnah, par la relation et l'analyse des événements qui le forcèrent à recourir à la partition » (p. x).

Les chapitres II et III commencent par un portrait fort peu flatté du général Robert Clive, conquérant du Bengale, (m. 1774). Ils montrent ensuite l'évolution sociale et politique de l'Inde sous domination britannique au XIXe siècle, et doivent donc être comparés aux autres traitements du même sujet (sans oublier les derniers chapitres de Muhammad Mujeeb, *The Indian Muslims*, New Delhi, 1967). En 1885 est fondé l'Indian National Congress, que les Britanniques auraient suscité pour opposer entre eux les mouvements régionaux anti-impérialistes, et les neutraliser ainsi. Ahmed Khan était hostile au Congrès, parce qu'il regardait le développement de l'éducation comme la première tâche incombant aux musulmans. Ceux-ci finirent toutefois par entrer dans l'arène politique : en 1906 naît la All India Muslim League.

Sur ces prémisses va s'édifier la vie politique de Jinnah, qui se divise en deux grandes parties suggérées par le sous-titre. La première est couverte par les chapitres I, et IV à X. Le premier chapitre souligne un fait déjà connu, à savoir que l'éducation politique du futur chef de la Ligue musulmane fut faite par un parsi, Naoroji, et deux hindous, Gokhale et Mehta, qui le marquèrent profondément. L'action de Jinnah se développe alors selon une seule direction : travailler en faveur d'une Inde unifiée. Cette action, il la mène à l'intérieur du Congrès, auquel il a adhéré en 1904 à l'âge de vingt-huit ans, mais aussi de la Ligue, où il entre en 1913. Sous son impulsion, les deux partis signent en 1916 le « pacte de Lucknow », tout imbu de ce que Jinnah nomme le « New Spirit » et qu'il décrit en ces termes : « L'aspect le plus significatif et le plus encourageant de cet esprit est qu'il a pris naissance dans un mouvement nouveau en direction de l'unité nationale, mouvement qui a rassemblé les hindous et les musulmans dans un service fraternel de la cause commune » (cité p. 100). Cette lune

BCAI 14 (1998) S.R. Khairi: Jinnah Reinterpreted. The Journey from Indian Nationalism to Muslim Statehood, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de miel ne devait pourtant pas durer. Gandhi serait pour une grande part responsable de cet échec selon l'auteur. Celui-ci examine longuement les motifs et les circonstances du retour définitif de Gandhi en Inde le 9 janvier 1915 (cf. p. 129), et exprime l'hypothèse que ce retour aurait été arrangé par le gouvernement britannique, lequel pensait écarter un danger d'Afrique du Sud et peut-être miner le nationalisme indien? Quoi qu'il en soit, la domination de Gandhi et de sa politique à la session de Nagpur (1920) conduisit Jinnah à quitter alors le Congrès. Il est de plus désavoué par une réunion de tous les partis musulmans, tenue à Calcutta en 1928 (p. 221 sqq.).

La deuxième partie de sa vie débute alors (longs chapitres XI-XIII). Isolé, il part vivre à Londres en 1931. Mais il en revient en 1935, prend bientôt la tête de la Ligue, se lance dans une campagne auprès des masses musulmanes et y enregistre d'éclatants succès. Il se rallie peu à peu (p. 290, 354) à la doctrine des « deux nations », déjà soutenue par Ahmed Khan (p. 59), et en faveur de laquelle M. Khairi présente des arguments historiques aux p. 329 sqq. Finalement, l'activité de la délégation du gouvernement travailliste envoyée en Inde en 1946, et les négociations tortueuses qui aboutirent à la partition, sont l'objet d'une étude minutieuse. Le quatorzième et dernier chapitre procède à une récapitulation qui met en relief les différentes périodes de cette vie, et les grands thèmes de son étude. L'ouvrage se termine sur deux appendices : « Chronology of the Non-Cooperation Movement and the Khilafat Movement » et « The Swarup Affair », suivis d'un index général.

Plusieurs questions forment la trame de cette histoire d'un demi-siècle. La première, c'est le jeu politique triangulaire entre la Grande-Bretagne, les hindous et les musulmans. Les deux blocs indiens sont en fait diversifiés, mais nettement dominés sur le plan politique par le Congrès et par la Ligue. Les Britanniques se sont tantôt appuyés sur les hindous, et tantôt sur les musulmans, contre l'autre acteur principal (cf. p. 279, 363 sq., 382, 390 sqq.). La démonstration semble faite que Jinnah, de son côté, était profondément dévoué au bien de l'Inde en sa totalité. En 1916, il salue la montée « d'une Inde nouvelle... sensible aux nouveaux appels du patriotisme territorial et de la nationalité » (p. 99). En 1931, dans la seconde phase déjà de son évolution politique, il affirme toujours : « Je suis un Indien d'abord, et ensuite un musulman » (p. 263; cf. p. 384 pour 1946). Même lorsqu'il en vient à considérer les hindous et les musulmans comme deux nations, il ne cesse d'y voir « les deux grandes communautés sœurs » (p. 93, 101, 305, cf. 362). Il promouvait leur union, mais elle aurait plusieurs fois échoué par suite de dissensions internes chez les musulmans, ou de l'intransigeance du Congrès manœuvré par Gandhi et par les deux Nehru, Motilal et son fils Jawaharlal (251, 253, 257, etc.). D'où la montée en force de l'idée pakistanaise. Les p. 347 sqq. en confirment la paternité à Chaudhry Rahmat Ali en 1933; mais une longue étude montre en revanche que Mohammad Iqbal, bien qu'il ait prononcé le mot une fois en 1938, n'a jamais conçu ni prêché l'existence d'un État indépendant de ce nom (335-347). On note au passage, p. 341 *in medio*, que les vues d'Iqbal sont diamétralement opposées aux tendances générales de Jinnah. Celui-ci aurait commencé en 1928 à nourrir la pensée d'un État musulman, mais sans en souffler mot pendant longtemps (248-251). Il prend position pour un Pakistan à partir de 1940 (453 sq.). La conception qu'il avait du Pakistan venu à la réalité est exposée en détail aux p. 459-472.

BCAI 14 (1998) S.R. Khairi: Jinnah Reinterpreted. The Journey from Indian Nationalism to Muslim Statehood, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'ouvrage de M. Khairi, bien qu'il ne comporte pas de bibliographie, s'appuie sur une documentation imposante. Le chap. XI par exemple, « Old Nationalist and Neo-Nationalism », réfère avec beaucoup de précision à près de 40 sources : livres édités, comptes rendus de séances législatives ou de débats de partis, articles de journaux du temps, mémoires ou correspondance des hommes politiques ou de fonctionnaires anglais. Le plan général suit le déroulement chronologique de la vie de Jinnah. Mais ce récit linéaire expose en détail, dans leur flexibilité tactique et leur intrication, l'évolution des lignes politiques des différents protagonistes, et y mêle souvent des synthèses partielles sur quelque grand aspect de cette histoire : il en résulte une complexité, et des retours en arrière, qui ne facilitent pas la lecture. En fin de compte, le grand intérêt du livre est de poser, à propos du Quaid-i-Azam, la double question du Pakistan. D'abord une question historique : les musulmans n'ont cessé de réclamer des sauvegardes (97, 249, 291, cf. 361 sqq., etc.) et c'est ce qui justifia la partition. Que craignaient-ils réellement? Était-ce pire qu'un demi-million de morts violentes et quinze millions de personnes déracinées, prix de la division du sous-continent? Et d'autre part, une question très actuelle : quelle est la vraie nature du Pakistan? Les déclarations répétées et officielles de son fondateur (p. XVIII sqq., 179, 287, 461 sqq., avec de légères ambiguïtés, 470 sq. très clair) montrent à l'évidence qu'il a voulu un État laïc, où tout le monde serait régi par la même loi civile.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Zeba ZUBAIR, *From Mutiny to Mountbatten. A Biographical Sketch of and Writings by Altaf Husain, Former Editor of Dawn.* Kegan Paul International, London and New York, 1996. XIII + 119 p. In 8°.

Ce livre n'est pas un travail de recherche, mais une forme d'hommage d'une fille à son père. Altaf Husain (1900-1968) fut l'éditeur de *Dawn*, le grand quotidien de Karachi fondé par Jinnah et qui reste l'un des meilleurs journaux de la presse pakistanaise. Après un premier chapitre intitulé « Introduction » (p. 1-6) et consacré à une biographie sommaire d'Altaf Husain, l'ouvrage est structuré de la façon suivante. Chacun des dix chapitres suivants évoque à grands traits une période de l'histoire du Pakistan et de sa genèse, depuis la révolte des cipayes en 1857 jusqu'aux derniers temps du régime d'Ayyub Khan (r. 1958-1969). Chaque fois, à partir de ses premières interventions en 1930, le rôle d'Altaf Husain est mis en avant : ses commentaires rétrospectifs sur la révolte de 1857 et sur d'autres événements historiques de la période qui va de 1857 à 1930, son engagement en faveur d'une partie séparée pour les musulmans de l'Inde, son rôle à la tête du *Dawn*, son combat pour maintenir l'unité du Pakistan et son soutien fort peu critique à Ayyub Khan. Chacun des chapitres comporte de larges extraits

BCAI 14 (1998) S.R. Khairi: Jinnah Reinterpreted. The Journey from Indian Nationalism to Muslim Statehood, recensé par G. Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net